

Colloque 17-18 « La rue, quelle rue ? » : le travailleur social de rue à la rencontre de ses publics

Les Bacheliers “Assistant Social” (catégorie sociale de la HEPH-Condorcet) et “Éducateur spécialisé en accompagnement psycho-éducatif” (catégorie pédagogique de la HEPH-Condorcet) ont proposé le mercredi 20 juin 2018 un colloque s’intéressant au travail social de rue et aux modalités de rencontre des différents publics concernés.

Plusieurs intervenants ont eu l’occasion de s’exprimer durant les différents temps de rencontre organisés, tels Dynamo, Dynamo International, le CPAS Charleroi, des travailleurs de rue d’Ixelles et de Molenbeek, Espace P, Trace de Rue, la Cité de l’Enfance, La Clinique de l’Espérance, l’AMO « Tu dis jeunes », le CHU de Charleroi et Espace P, Carolo Rue, Hors les Rues ASBL, l’AMO Pavillon J, D.U.S. La Louvière, Cité de l’Enfance.

La rue ? Quelle rue ? Ses spécificités

Le premier élément à mettre en exergue est la disparité des contextes de rues. Ainsi, la rue de Charleroi est différente de celle de Molenbeek ou d’Ixelles qui sont elles-mêmes différentes des rues du contexte international extrêmement hétérogène que nous pouvons connaître en ce 21^{ème} siècle.

La présence des intervenants en rue n’a pas pour objectif d’effectuer un contrôle administratif, mais sert surtout de prétexte pour aller à la rencontre d’individus, et de leur laisser l’occasion d’exprimer leurs éventuels besoins.

L’objectif principal des travailleurs de rue n’est pas de sortir les bénéficiaires de la rue à tout prix. S’il s’agit de leur objectif, l’option sera envisagée, mais si ce n’est pas le cas, l’intervention se limitera à améliorer leur qualité de vie, ce qui peut se manifester de différentes manières : accorder quelques instants d’écoute attentive, prendre des nouvelles, aider dans des démarches, ...

Entrer en contact

L’ensemble des intervenants sont unanimes sur un point : l’essence même du travail de rue c’est d’aller à la rencontre. Il faut avoir conscience que c’est une approche totalement inversée du travail social tel qu’il est perçu d’ordinaire : ce n’est pas le bénéficiaire qui vient dans un bureau rencontrer le travailleur social, mais bien le travailleur social qui va à la rencontre du bénéficiaire dans la rue.

La rencontre avec le bénéficiaire peut se passer dans différentes conditions. Parmi les témoignages récoltés, il y a quatre tendances qui se dégagent : ceux qui vont à la rencontre des bénéficiaires dans la rue, mais également dans les squats, ceux qui assurent un travail quotidien uniquement dans la rue, ceux qui travaillent en dehors de la rue, et enfin ceux qui vont à la rencontre de leur public en alternance entre la rue et le logement, dans le cas du soutien et du suivi des prostituées.

La relation avec le bénéficiaire

L’outil principal de travail avec les bénéficiaires semble être la relation. Sans relation, pas de travail possible, d’où l’importance d’arriver à créer ce lien de confiance, mais aussi et surtout d’arriver à l’inscrire dans la durée.

Respecter ce rythme passe par toute une série de paramètres à prendre en considération. Ainsi, la bienveillance ne doit pas être intrusive, et le travailleur social doit être attentif à la demande réelle du bénéficiaire.

Enfin, la relation est un véritable outil, un véritable tableau de bord du bénéficiaire permettant au travailleur de rue de repérer les changements de comportement, les éléments inhabituels dans le quartier, et ainsi faire preuve d'anticipation, en réagissant avant qu'une situation ne dégénère.

Collaboration

L'importance de la confiance a déjà été abordée précédemment, mais elle ne doit pas occulter une autre notion très importante : celle de la dynamique collective. En effet, la relation avec le bénéficiaire n'est pas forcément déficiente et peut parfois se révéler être une véritable source de richesse lors des échanges qui auront lieu durant l'accompagnement et/ou le suivi.

Mais la collaboration ne se limite pas au travail effectué avec les bénéficiaires dans la rue, mais doit s'entendre comme englobant également les nombreux partenaires sociaux et institutionnels, ce qui n'est pas sans poser une série de questions, telle celle du secret professionnel qui peut être partagé... ou pas.

Collaboration internationale

Plus loin encore que la collaboration entre collègues ou entre services, la collaboration internationale existe également. En effet, il existe une possibilité de mobilité des travailleurs sociaux qui ont l'occasion de participer à des échanges internationaux qui ne sont pas particulièrement orientés technique, subsides et politique, mais bien projets et publics. Ces rencontres permettent de voir et de comprendre ce qui se fait ailleurs dans le monde, mais donnent aussi l'occasion de poser un regard sur sa propre pratique.

Toxicomanie et postcure

Le contexte de la postcure est un peu différent des autres, mais néanmoins très important. Les centres de postcures ne travaillent pas directement avec la rue, mais interviennent après un premier passage à l'hôpital pour un sevrage. Ils accueillent tous types de profils, tels les polytoxicomanes, etc.

Formation

Il ressort des différentes interventions que la multidisciplinarité, que ce soit en termes de formation ou d'appartenance à un réseau, est primordiale pour faire un travail efficace et efficient. Selon les intervenants, sans le réseau, seul, on n'est rien.

La formation est une boîte à outil, boîte qui peut s'acquérir dans la formation initiale, lors de formations complémentaires, ou encore « sur le tas ». Quelle que soit la modalité d'apprentissage choisie, les intervenants soulignent la nécessité de la capacité pour le travailleur de rue de théoriser l'informel, de développer le pouvoir agir, d'être polyvalent, et de savoir écouter.

Le mot de la fin

Plusieurs intervenants ont souligné l'importance de ne pas se focaliser sur les éventuels échecs rencontrés. « *Un arbre qui tombe fait beaucoup de bruit, tout le monde le regarde, mais la forêt qui continue de pousser reste silencieuse.* »

Pour terminer, un proverbe africain qui résume bien l'ensemble des échanges menés : « *Seul, on va plus vite. Ensemble, on va plus loin.* »